OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE. BIZET : Carmen, les 13, 15 et 17 nov 2026. Héloïse Mas, Christophe Berry, Melissa Purnell… Giuseppe Grazioli / Gilles Rico

Carmen ! L’opéra le plus joué au monde (avec certainement La Traviata et Tosca) suscita cependant en 1875, à la création, un insuccès terrible. On attribue d’ailleurs souvent la mort précoce de Bizet à cet échec. Inspirée de Prosper Mérimée, la partition suggère une Séville ardente, où se croisent soldats, contrebandiers et ouvrières de la manufacture de tabac.

Parmi elles, Carmen, libre et indépendante (**Héloïse Mas**), refuse toute soumission ; pour elle, l’amour est un acte libre, et dans son cas, dangereux. Victime de ses charmes, Don José (**Christophe Berry**), se perd dans la jalousie, la violence criminelle. Portée par des airs devenus mythiques comme la « Habanera », la « Séguedille », l’air de José totalement envoûté : « la fleur que tu m’avais jetée… », le Choeur des gamins ou la Chanson du Toréador, Carmen emporte l’adhésion

des spectateurs. L’opéra du désir, de la liberté, de la fatalité saisit par sa modernité et son intensité dramatique. La production à l’affiche de Saint-Étienne(mise en scène par **Gilles Rico**, sous la direction de **Giuseppe Grazioli**) est présentée dans la version originale de 1875 à l’Opéra-Comique, avec les dialogues parlés en français.

BIZET : Carmen
Opéra-comique en quatre actes
SAINT-ÉTIENNE, Grand Théâtre Massenet
3 représentations
Vendredi 13 nov. 2026, 20h
Dimanche 15 nov. 2026, 15h
Mardi 17 nov. 2026, 20h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l’Opéra de Saint-Étienne :
https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-26-27/spectacles//type-lyrique/carmen/s-922/

Durée 3h environ, entracte compris
Livret d’Henri Meilhac et Ludovic Halévy
D’après la nouvelle Carmen de Prosper Mérimée
Création le 3 mars 1875 à l’Opéra-Comique à Paris
Version avec dialogues parlés



distribution

Direction musicale : Giuseppe Grazioli
Mise en scène : Gilles Rico

Carmen : Héloïse Mas
Don José : Christophe Berry

Micaëla : Melissa Purnell
Escamillo : Philippe-Nicolas Martin
Frasquita : Héloïse Poulet
Mercedes : Marion Vergez-Pascal
Le Dancaïre :Yoann Dubruque
Le Remendado : Carl Ghazarossian
Zuniga : Guilhem Worms
Moralès : Frédéric Cornille

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire
Choeur Lyrique Saint-Étienne Loire (Laurent Touche, direction)
Choeur de la Maîtrise de la Loire (Jean-Baptiste Bertrand, direction)

Nouvelle production de l'Opéra de Saint-Étienne

Décors et costumes réalisés par
les ateliers de l'Opéra de Saint-Étienne

Propos d'avant-spectacle
Par Cédric Garde, professeur agrégé de musique, une heure avant chaque représentation. Gratuit sur présentation du billet du jour.

Pensez-y
Découverte de cette oeuvre à travers la pratique, en présence de Gilles Rico, metteur en scène, d'une chanteuse et du chef de choeur.
Sam. 17 octobre 26 • à partir de 10h
Tarif • 19 € / pers.
Réservation obligatoire (nombre de places limité) :
opera.relationspubliques@saint-etienne.fr

_____

CRITIQUE, festival. 29ème FESTIVAL DURANCE LUBERON (Cour d'honneur du Château de la Tour d'Aigues), le 14 août 2026. PUCCINI : Tosca. I. Stopina, C. Berry, F. Leroux-Roche… Vladik POLONIOV (piano et mise en scène)

Le Festival Durance Luberon, pour cette 29e édition toujours menée de main de maître par Luc Avrial, a frappé un grand coup en proposant, dans la majestueuse écrin de la Cour d'Honneur du Château de la Tour d'Aigues, une *version de poche* de *Tosca* de Giacomo Puccini. Portée par le génie protéiforme de Vladik Poloniov – au piano et à la mise en scène ! –, cette adaptation imaginative a su captiver un public conquis et lui offrir une expérience lyrique d'une superbe intensité.

Fidèle à sa réputation d'homme de théâtre complet, **Vladik Poloniov** a livré une lecture de l'œuvre tout à la fois respectueuse du livret et résolument inventive. La version, certes amputée de quelques scènes annexes et du personnage du Sacristain, se concentre avec une redoutable efficacité sur le triangle infernal formé par les trois protagonistes. L'idée maîtresse de la mise en scène, l'ajout d'un ensemble de huit

choristes de l'**Atelier d'Art lyrique du Conservatoire de Vitrolles**, a fait mouche. Vêtus de manteaux noirs tels des spectres, à la manière de Belphégor, ces choristes sont apparus comme une force obscure et dramatique, venant clôturer de manière saisissante les deux premiers actes. Leur intervention la plus marquante restera sans doute l'ensevelissement de Scarpia à la fin du IIe acte, une évocation puissante du Commandeur entraînant Don Giovanni aux enfers, qui a glacé d'effroi le public (photo principale). La conclusion de l'opéra a également été l'objet d'un parti pris scénique particulièrement intéressant. Ici, pas de saut dans le vide depuis les douves du Château Saint-Ange. La Tosca de cette version de poche, après avoir poignardé son bourreau, se suicide avec le même revolver qui a servi à occire son amant Mario un peu plus tôt. Ce choix, aussi brutal que logique, ancre le drame dans une forme de réalisme tragique, bouclant la boucle d'une violence destructrice où la mort de l'héroïne est un acte désespéré et intime, faisant écho à celui qui a scellé le sort de son amant.

Pour incarner ce drame en musique, le festival avait réuni une distribution d'exception, portée par des artistes dont la fougue a électrisé la soirée. Au premier rang, **Irina Stopina**, dans le rôle-titre, a imposé une Tosca d'une présence scénique flamboyante. Son ancienne formation de mezzo-soprano lui confère une voix large, sombre et d'une puissance impressionnante, qui embrase littéralement les planches. Si cette tessiture lourde peut sembler parfois moins aérienne, et son fameux « *Vissi d'arte* » moins bouleversant qu'il ne pourrait l'être, elle s'avèrerait en revanche idéale pour les emplois plus dramatiques du répertoire verdien, comme Abigaïlle ou Lady Macbeth. Sa performance, dans son intensité et son engagement, n'en a pas moins brûlé les planches de la scène de la Cour d'Honneur.

Face à elle, **Christophe Berry**, en Mario Cavaradossi, a littéralement « *mangé du lion* » ce soir. Son ténor, épanoui et

rayonnant, a soulevé le public dès ses premières interventions. Son interprétation du célèbre air « *E lucevan le stelle*« , chanté dans un *pianissimo* détaillé et d'une émotion à fleur de peau, restera comme le sommet vocal et émotionnel de la soirée. Pilier du festival, le baryton marseillais **Florent Leroux-Roche** a composé un Scarpia d'autant plus terrifiant qu'il possédait une beauté magnétique, tant dans son physique de jeune premier que dans sa voix de baryton magnifiquement timbrée, à la fois charnue, autoritaire et profondément séduisante. Son incarnation du chef de la police, à la fois suave et brutal, a hypnotisé le public tout au long de la soirée. La distribution était parfaitement complétée par le solide **Maurel Endong** en Angelotti et le **Patrick Agard** en Spoletta, dont la présence a contribué à la densité dramatique de l'ensemble.

Un moment de grâce et de passion pure, où l'essentiel, la musique et les voix, ont brillé avec une émouvante intensité sous le ciel étoilée du Luberon !



CRITIQUE, festival. 29ème FESTIVAL DURANCE LUBERON (Cour d'honneur du Château de la Tour d'Aigues), le 14 août 2026. PUCCINI : Tosca. I. Stopina, C. Berry, F. Leroux-Roche… Vladik POLONIOV (piano et mise en scène). Crédit photographique (c) Droits réservés